Le Nouvel Éducateur, n° 121, sept 2000, p. 12-13

Histoire d'une histoire...

... qui se passe en l'an mille, racontée, écrite, mise en scène, jouée par les enfants de la classe de C.M.I /C.M.2 (26 élèves) de l'école de Lutzelhouse, Bas-Rhin, entre mars et juin de l'an 2000.

Au départ, un échec

Dans le cadre d'une étude portant sur le Moyen Âge et pour laquelle les enfants choisissaient d'exposer un des différents faits marquants de l'époque (féodalité, Charlemagne, croisades...), Grégoire et Caroline avaient pour objectif de faire une mini-conférence sur les châteaux forts. Mais ils se sont vus renvoyer à leur place par Arnaud, alors président de séance, parce qu'incapables d'exposer quoi que ce soit de cohérent sur le thème. (Précisons que la technique de l'exposé est travaillée depuis le début de l'année, qu'ils ne sont pas bombardés sur la scène sans préparation, mais qu'en dernière instance, ce qui est déterminant et va servir de test d'évaluation, c'est l'intérêt de l'auditoire, mesurable à son niveau sonore, bâillements ou bavardages.)

La semaine suivante, Grégoire et Caroline ont retenu la leçon et abordé la chose... déguisés en pèlerins arrivant devant un château imaginaire mais dont on pourra cependant visualiser le schéma commenté de la façon vivante : « Oh ! Regarde tous ces gueux assis dans la basse-cour, allons nous joindre à eux. » Franc succès. L'assemblée applaudit. Au conseil, Grégoire et Caroline seront félicités et il sera proposé et décidé de continuer ensemble cette ébauche d'histoire.

Extrait de l'exposé de Grégoire et Caroline
(il sera ensuite légèrement modifié pour servir de première scène à la pièce)

Grégoire : *Nous sommes des voyageurs du Moyen Âge appelés pèlerins, et nous allons vous parler des châteaux forts.*
Hum... ! Je suis fatigué, nous avons trop marché aujourd'hui.

Caroline : *Oh ! Regarde, un château fort ! Allons-y* !

Grégoire : *Tu sais, les châteaux servent à protéger le seigneur et les villageois, mais aussi à accueillir les voyageurs.*

Caroline : *Oh ! Regarde, le pont-levis est baissé*.

Grégoire : *Levez la herse ! Nous voici dans la basse-cour, allons nous désaltérer au puits que voilà.*

Caroline : *Comme les douves de ce château sont profondes ! Et le donjon ! D'ici on peut voir la salle de réception. Le seigneur est en train de festoyer avec ses gens.*

Grégoire : *Oh ! Un serviteur passe avec un cochon rôti, et en voici un autre avec un faisan... Et vois tous ces jongleurs qui sont venus distraire le seigneur ! C'est ça, la vie de château ! […]*

Un travail en équipe

Dans un premier temps, consigne est donnée de tracer l'intrigue dans ses grandes lignes. Choix de « texte » suivi d'une mise au point collective. Voici l'histoire retenue.

« Deux pèlerins arrivent dans un château en bois aux alentours de l'an 1000. Ils sont invités par Bertrand, le seigneur, à participer à la soirée, où l'on danse et où s'exécutent jongleurs, conteur, poète et acrobates. Par ailleurs, le moine Jean-Baptiste, seul lettré de l'assemblée, est convié à lire les plans du futur château en pierre que Bertrand est en train de se faire construire.

« Pendant la fête, on apprend que le cuisinier a disparu, de même que, au petit matin, Dame Guenièvre, la châtelaine. Les pèlerins mènent l'enquête et découvrent un passage secret qui conduit au château voisin, celui de Philippe, le frère du seigneur. Il finit par avouer que ce château en pierre a suscité en lui des « sentiments peu vertueux », de la convoitise, de la jalousie, mais que pour se repentir, il envisage de se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle pour faire pénitence.

« Le fauconnier arrive avec les villageois pour se réjouir, en dansant, de cet heureux dénouement. »

Écriture, chorégraphie et recherche historique

Dans un second temps, et toujours en équipes, mais tournantes cette fois-ci, les enfants auront à écrire les dialogues de la pièce découpée en séquences, à trouver une chorégraphie sur les deux danses, celle des nobles (musique de Josquin des Prés, on n'est plus tout à fait au 11e siècle, mais qui voudrait chicaner à trois cents ans près ?), celle des paysans (chanson « Tous les oiseaux du genre humain » qu'on situe au 19e siècle mais qui s'origine sans doute dans la nuit des temps). Ils auront, en outre, à réduire la farce « Renart et les anguilles » en ne gardant que l'essentiel à la compréhension de l'histoire, ceci pour faciliter le travail de mémorisation du conteur (le texte final aura quand même deux pages). Il leur faudra choisir, dans un corpus composé d'une vingtaine de poèmes de l'époque (ou à peu près), un texte qu'il s'agira de déchiffrer, puis d'apprendre par cœur. Enfin, on nommera acrobates ceux qui sauront le mieux exécuter la roulade et le poirier, et jongleur celui qui parviendra à lancer, et à rattraper ! trois balles.

Extrait du dialogue écrit par les enfants : la construction du nouveau château

Moine Jean-Baptiste : *Voilà donc les plans de votre futur château, monseigneur, tels que l'architecte vient de me les apporter... Un château tout en pierre ! Au rez-de-chaussée, la salle des gardes, les cuisines et les écuries, au premier, la grande salle de réception, avec deux cheminées. Dans chacune des chambres il y aura aussi une cheminée.*

Dame Genièvre : *Époustouflant. Peut-être y aurons-nous un peu plus chaud !*

Le moine : *Mais avant d'entrer, voyez : là, dans ce magnifique jardin, sera construite une petite chapelle. À l'avant du château, bien sûr, la barbacane pour assurer une première protection contre l'ennemi, avant de franchir le pont-levis. Comme vous le voyez, les douves sont inchangées, mais le donjon sera plus spacieux, pour accueillir votre logis, seigneur. Les murailles seront bien plus solides, avec des meurtrières moins larges qui ne laisseront plus passer les flèches de nos adversaires. Ici, nous avons gardé le chemin de ronde et les différentes tours de guet garnies de créneaux et de mâchicoulis...*

Bertrand : *Fort bien, frère moine. Je vous remercie de votre précieuse contribution. Vous seul, sachant lire, pouviez nous aider à comprendre ces plans. Mais passons maintenant aux réjouissances. À vous, troubadours ! Commençons par le conteur.*

Extrait du dialogue : la disparition du forgeron

Guillaume, un serviteur : *Ah ! J'ai bien dormi. Mais j'ai un peu mal au dos, ma paillasse n'est pas très confortable. Je vais préparer de quoi se sustenter... Bonjour seigneur Bertrand.*

Bertrand : *Guillaume, as-tu vu dame Guenièvre? Je la cherche partout, en vain. Elle n'est ni dans le donjon ni dans la basse-cour ni dans la chapelle ni sur le chemin de ronde.*

Guillaume : *Peut-être est-elle dans la cuisine pour donner ses ordres. J'y vais de ce pas.*

Catherine : *Bonjour Messire.*

Bertrand : *Bonjour Dame Catherine. Vous avez bien l'air agitée ce matin.*

Catherine : *J'apprends que le forgeron Léonard a disparu lui aussi.*

Bertrand : *Que me baillez-vous là, gente Dame ?*

Catherine : *C'est une poulaine à tresse d'or que je viens de trouver par terre. Appartient-elle à Dame Guenièvre ?*

Guillaume : *Messire, votre dame n'est pas dans la cuisine ! Nul ne sait où elle se trouve.*

Grégoire : *Que de mystère ! J'ai tout entendu. Laissez-nous enquêter, Messire, nous avons déjà trouvé quelque indice.*

Au delà des champs disciplinaires

Voilà de quoi remplir deux semaines, à peu près dans toutes les matières, y compris en mathématique, puisque le plan du château, reproduit à l'échelle, a nécessité la maîtrise de la notion. J'ajoute que les enfants ont pris énormément de plaisir à fouiller dans divers documents pour trouver des mots et des expressions de l'époque : « Que me baillez-vous là, gente Dame ? » L'apprentissage par cœur a posé moins de problèmes que je ne le redoutais, sans doute étaient-ils plus motivés que pour les tables de multiplication ! De la même manière, tous les enfants ont accepté de bonne grâce un travail long et fastidieux sur la diction, que même Grégoire, enfant quasi bègue mais nonobstant premier rôle, a fini par améliorer de façon si sensible que personne, parmi les spectateurs, n'aurait pu deviner que...

Autre source d'étonnement (et de plaisir), Julia, une petite si timide que je ne reconnaissais pas le son de sa voix, se révéla dans un jeu étonnant de meneuse... d'enquête.

Pour les costumes, nous avons fait appel aux parents qui ont dévalisé leurs greniers et fait des recherches sur les vêtements de l'époque, ceux des nobles, ceux des paysans, ce qui a débouché sur la confection d'accessoires comme chapeaux, ceintures...

La pièce sera jouée trois fois, une première au cours d'une matinée réunissant des « élèves-acteurs » de plusieurs écoles de la circonscription, une autre en classe transplantée devant les correspondants, une troisième (c'est la loi du genre, mais je ne trouve pas que ce soit un « mauvais genre ») en fête de fin d'année devant les parents. À chaque fois, ils se sont surpassés.

L'an prochain, j'aimerais « investir » la Renaissance.

Martine Boncourt